Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 7

Artikel: Ça mousse?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

journal, si elle diffère de la sienne propre, ne pèse pas lourd dans la balance de sa pédagogique jugeote. D'ailleurs, il ne cache pas ses actes et, le soir, à la Croix fédérale, en dépit du syndic silencieux et de l'assesseur, très discipliné en politique, il explique son vote et le soutient. Les gros bonnets branlent la tête. Ils n'osent pas le contredire. Ils n'osent l'appuyer. Ils le trouvent audacieux et se demandent si, en haut lieu, cette indépendance, intermittente et occasionnelle, ne paraît pas légèrement subversive.

Par exemple, une circonstance de sa vie civique, où M. le régent devient, à son tour, silencieux et prudent, c'est lorsqu'il s'agit d'élire un concitoyen à quelque fonction constitutionnelle. Il garde alors son secret pour lui. Il redevient le paysan vaudois circonspect et rusé. Il ne dit mot. Il écoute. Il approuve l'éloge du candidat radical; il sourit à l'éloge du candidat libéral. Il parle par sous-entendus.

- Oui.

- C'est bien sûr.

- Evidemment.

Un excellent homme.

- Travailleur.

Ferait un bon député.

Et puis, comme conclusion, il pense; «Le crayon aura le dernier mot», et il sait depuis longtemps quel nom ce crayon biffera sur la liste ou écrira en marge. D'ailleurs, ses amis le suivent. Ils comprennent à demi-mot et je me suis laissé dire que cette tactique paisible amenait au candidat par lui préconisé et dont il ne parle guère, un nombre d'électeurs plus considérable que la faconde bruyante de l'assesseur.

M. le régent est-il aimé de ses élèves? Je le crois. Dans tous les cas, il en est craint. Non qu'il soit brutal, mais il a gardé de ses débuts l'habitude de réprimer un peu rudement les tentatives d'insolente émancipation et les paresses en apparence incurables. Une taloche de temps en temps impose quelque respect à la gent écolière, laquelle, à notre époque, semble, peu à peu, perdre ce sentiment. Ou bien il secoue par le bras l'élève récalcitrant. C'est ce que le fils au syndic appelle « faire au prunier». Ce sont là, d'ailleurs, tous les « gestes » que se permet M. Raidillon. Personne ne songe à s'en plaindre, car ce vieux régent, auquel les méthodes éducatrices modernes inspirent quelque dédain, fait d'excellents élèves. Il n'a pas adopté la méthode de certains instituteurs qui «poussent» les uns et laissent les autres mijoter à leurs places comme une daube dans le câquelon.

Vois-tu, me disait-il un jour en buvant demi de vieux au *Laboureur*, vois-tu, quand on me parle d'égalité sociale, je réponds: inégalité d'instruction, voilà la cause. Entendsmoi. Il ne s'agit pas de lancer tous ces gaillards (il désignait ses élèves se bousculant sur la place devant la pinte) dans les hautes études. Ah! non! mais simplement d'arriver à leur donner à tous, sauf des différences causées par les intelligences, une instruction primaire à peu près égale. Et c'est pourquoi je m'occupe de tous sans distinction Au contraire, «poussons» les moindres, car les capables n'ont pas besoin d'être poussés, ils vont seuls, ils ne demandent qu'à être guidés. C'est une bicyclette à la descente; pas besoin de pédaler; diriger, tout simplement..... Voilà ma méthode: aider les faibles, conduire les forts... Qu'en dis-tu?

Je n'ai rien dit, mais j'ai pensé:

- Pour un homme qui déteste les socialistes, notre régent a des idées bien égalitaires.

On ne saurait trop l'en féliciter.

LE PÈRE GRISE.

Ça mousse! — Samedi dernier, nous annoncions que le fonds du Monument Juste Olivier s'était augmenté de deux dons, qui en portaient à fr. 878 le montant. Dès lors, nous avons encore

Produit d'une collecte faite, sur l'initiative de M. le pasteur Béranger, à l'issue de l'intéressante conférence donnée, dimanche, à Mézières, par MM. Savary et Tissot, instituteurs, avec le concours de la société de chant « L'Espérance ». Fr. 45 -De M. Gétaz, rédacteur de la Feuille

d'Avis de Vevey De Mme Sutter-Mercier, Lausanne. 5 — De M. Elie Jaccard, Lausanne . .

5 — Total. Fr 60 -

Le montant du fonds atteint donc actuellement fr. 938.

Encore un petit effort pour arriver à mille francs. Le premier mille trouvé, les autres viendront tout seuls. C'est toujours comme ça.

Le comité du Monument Juste Olivier est constitué. Il se réunira très prochainement et arrêtera la liste définitive de ses membres. Nous la publierons en temps et lieu.

Evocation.

Quand l'hiver nous emprisonne Auprès du feu qu'on tisonne, Lorsqu'il neige et que le vent S'essouffle à vouloir éteindre Sur la vitre qu'il fait geindre Son reflet doux et vivant,

Qu'on est bien, devant la braise A rêver, tout à son aise, Les yeux à demi fermés! Pendant que le corps sommeille, L'âme fuit, légère abeille, Vers les souvenirs aimés.

C'est alors qu'on se rappelle Combien la montagne est belle Sous le ciel bleu de l'été: Dans la flamme qui voltige On voit passer, ô prodige! Tout un monde regretté:

Des vallons et des prairies, De longues pentes fleuries Jusqu'au bord des frais ruisseaux, Des chalets dans la verdure, Des sapins, sombre parure, Autour des riants coteaux.

C'est un vaste pâturage En plein soleil, sans ombrage, Avec des fleurs à foison Et de grands troupeaux de vaches, Egrenés comme des taches Sur le velours du gazon.

Plus haut, le glacier déroule, Fleuve de cristal, sa houle De replis et de ressauts, Ses larges vagues de glace Soulevant, de place en place, Des rochers comme vaisseaux!

Ce sont encor les ravines, Les éboulis, ces ruines, Au pied des escarpements, Et les « tours » et les « murailles », Eternels champs de batailles De l'Alpe et des éléments ;

Les arêtes découpées Qui de leurs dents, ces épées, Menacent, monstres en rangs, Les nuages, ces chimères, Dont les formes éphémères Passent en troupeaux errants.

C'est enfin la splendeur même De la montagne qu'on aime : Les neiges de son front pur, La cime fière et tranquille Qui surgit, blanche presqu'île De la Terre dans l'Azur!

T. RITTENER.

Respect des croyances. - Dans une ville de la Suisse où les deux communions sont chrétiennement établies - raconte le doyen

Bridel – un curé disait à un ministre ré formé:

- Monsieur le pasteur, j'ai à me plaindre d

- Et de quoi, je vous prie?

- Vous ne me saluez jamais quand je vou rencontre dans la rue.

Mais en vous saluant, monsieur le curé je vous désobéirais.

- Comment donc?

- En chaire et dans la conversation, ne nou avez-vous pas dit cent fois: Hors de l'Eglise point de salut?

Vingt pour un. - Une femme des Alpes vaudoises — c'est encore une anecdote du bor doyen — vint chez le pasteur de la paroisse se plaindre de son mari. Elle lui exposa très lon guement tous ses griefs.

Le pasteur exhorta la brave femme au support mutuel, sans lequel point de paix dans le ménage. « D'ailleurs, ajouta-t-il, ne savez-vous

pas que les deux ne seront qu'un.

- Ah! mon révérend pasteur, je voudrais que vous nous entendissiez, quand nous nous querellons, mon homme et moi; vous croirie: que nous sommes vingt.

Encore quatre. - Les représentations données jusqu'ici par *La Muse* ont confirmé tout le bier que, d'avance, on disait du *Morgarten* de Virgile Rossel, des décors de Turrian et de l'interprétation

D'abord, la pièce n'est pas longue, qualité rare autant que précieuse. Si l'action y manque un peu c'est la faute du sujet et non de l'auteur, qui a com pensé ce défaut par un souffle poétique élevé e puissant, auquel cèdent les moins enthousiastes.

Les décors sont fort beaux. Des professionnels trouveront peut-être sujet à quelques critiques d détail, mais la conception générale nous en paral des plus heureuses. L'impressionisme en peinture, si discuté ailleurs, est, au théâtre, d'un effet tout artre. Dans Morgarten, les décors de Turrian fon corps avec l'action.

L'interprétation est, de l'avis de tous, excellente Les amateurs consciencieux que possède *La Muss* ont été très applaudis. Il faut citer tout particulière ment MM. Morax et Huguenin, qui remplissent, de façon remarquable, les deux rôles principaux.
Les quatre dernières représentations auron

lieu aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, et matinée et le soir.

STATE OF THE STATE Ne vo trompâ pas, assebin.

N'è pas rein que per tsi no que lè pridzo ne sant pas adi plliein de mondo quemet on for net que l'è bourâ de bou ein hivé quand l'è cramene defro. Dîte-vâi rein et accutâde stasse

Louis âo Grand ètâi z'u appreindre à talema tsi dein lo fin fond dâi z'Allemagne, pè Mun chanstin que crâyo. Sa mère, que l'îre onn bin brava dzein, lâi avâi de, dèvant de lâi ni son baluchon.

- Dis-vâi, Louis, te t'ein va rîdo lliein, tê faut mè djurâ que t'âodri âo prîdzo tote lè de meindze

Et lo valet lâi djurâ çosse, vo sède, queme on djurave lè z'autro coup, quand on îre oncors dâi z'ècoulî: « Crâi de bou, crâi de fè. Se die dâi dzanlie, vè ein einfè. »

Mode dan po lè z'Allemagne ein tchurlein on bocon, câ l'avâi poâire de s'einnouyî gros Quand fu lé, la demeindze matin, dèmande à sa maîtra iô sè tegnâi lo prîdzo, que l'avâi pro met à la mére de lai alla et que voliave pas manquâ, quand bin l'îre su de ne lâi pas com preindre pipetta.

- Lâi a min de motî (église) dein noutroi velâdzo, se lâi fâ la fenna ein faux-roman, pol cein que l'avâi z'u assebin apprâi lo françai pè Basseindze, tsì la Julie de la Pousta, le prîdzo sè tint dein on pâilo que l'è avau lo ve lâdzo. Te n'a rein qu'à preindre ci seindà 🕫